

Parmi les marins occupés à rouler des boucauts, à arrimer des barriques à fond de cale, Poigné-d'Acier, Galauban et Jean-la-Grenade n'étaient point les derniers. Ces dames les connaissaient, elles avaient tenu à les remercier de la bravoure avec laquelle les matelots du "Neptune" s'étaient emparés des dangereux bandits. De leur côté, les marins, quand ils les rencontraient, ne manquaient jamais de tirer leur bonnet de laine.

—Mère, mère, dit Jocelyne, quelque chose semble m'affirmer que ce voyage sera heureux. Au retour de cette flotte nous recevrons des nouvelles de mon père... M. de la Barbinais a promis de lui faire parvenir nos lettres, et certes, il ne saurait mentir.

—Tu as raison, ma fille, c'est un noble jeune homme...

—Si dévoué, si modeste et si bon! Nous ne l'avons pas vu hier.

—Tu l'as remarqué?

—Sans doute, répondit ingénument Jocelyne. Il venait d'habitude si régulièrement prendre de mes nouvelles... Nous vivons tellement isolées que les visites sont une distraction et une joie... D'ailleurs, sa conversation est intéressante; il décrit d'une admirable façon les pays qu'il a parcourus... Enfin, et surtout, il parle souvent de mon père... Il me semble l'avoir toujours connu, tant il m'inspire de confiance...

—Jocelyne! dit gravement Mme de Miniac, tu ne ressembles pas aux autres jeunes filles, mon enfant! Ta vie appartient comme la mienne à l'accomplissement d'une tâche sacrée, tu n'as pas le droit de rêver...

—Rêver... murmura la jeune fille, je ne rêve pas... Je pense seulement à ceux que j'aime! Je les voudrais tous groupés autour de moi... Toi! mon père bien-aimé, dont les traits ne sont pas effacés de ma mémoire, puis... C'est tout! fit l'enfant en baissant la tête.

—Oui, c'est tout! répéta Mme de Miniac.

Un silence suivit ces mots, et peut-être se fût-il prolongé d'une façon pénible, si le docteur Gallois ne fût entré. Sa bonne figure ronde, l'expression cordiale de son sourire et de son regard, soulagèrent la mère et la fille de leur oppression.

—Très bien! dit le docteur, très bien! Je vois qu'on suit mes prescriptions à la lettre; vous vous en applaudirez, ma mignonne! Les couleurs fleurissent déjà sur vos joues. De l'exercice, du grand air, du bonheur si vous pouvez!

—Sinon du bonheur, du moins de l'espérance.

—Apportée par qui?

—Le capitaine de la Barbinais nous a promis de faire escale à Alger.

—Eh bien! c'est une excellente idée! Elle ne m'étonne pas, du reste; depuis la fameuse nuit où Corbillaud et son complice tentèrent de vous dévaliser, Pierre ne parle plus que de l'Algérie! Beau pays, s'il ne renfermait ni Turcs ni Arabes... A propos, vous ne me demandez point comment va mon amputé? A merveille! Il mange comme quatre et fume comme un Hollandais... Quel chénapan! Et dire qu'il répond au nom gracieux de Bouche-en-Coeur. Dans un mois, je lui ferai confectionner une jatte de bois, dans laquelle il s'assiéra, puis, les deux mains appuyées sur des sellettes, il implorera la charité des bonnes âmes de Saint-Malo... Vous serez capable de lui faire l'aumône, Jocelyne.

—Je n'eusse point demandé un tel châtement.

—Il avait mérité la corde!

—Et Corbillaud?

—Disparu de la ville. Il doit faire la contrebande sur la côte... Oh! je suis tranquille! le guet de Saint-Malo le retrouvera! Quand ces damnés moulous ont flairé de près un gredin, ils le reconnaissent et le happent à la prochaine occasion.

—Que Dieu convertisse cette âme perverse! répliqua Mme de Miniac. J'ai dû à la criminelle tentative de ces misérables le dévouement d'un ami, et je me sens le coeur rempli d'indulgence.

Le docteur quitta ses clientes; celles-ci continuèrent à se promener sur le port jusqu'à ce que le jour baissât, et que l'ombre couvrit à la fois les mâts des vaisseaux, les grandes voiles déployées, les clochers de la ville, et la masse imposante de la tour Solidor. A mesure que s'effaçaient les objets à leurs yeux, un calme plus grand rentrait dans leur âme, et ce fut en parlant de l'absent avec une tendresse mêlée d'espoir qu'elles regagnèrent la maison de bois.

Leur surprise fut grande en voyant sortir Galauban.

Depuis la nuit durant laquelle le matelot avait tour à tour fricassé des pièces d'or, et livré deux voleurs à la justice expéditive des chiens du guet, il ne se passait guère de jour sans qu'il rôdât autour de la maison où logeait Ganette. Il connaissait l'heure de ses sorties et celle de ses rentrées, se trouvait à point à l'heure du marché pour rapporter son lourd panier, et lui demandait des nouvelles de ses maîtresses avec un intérêt qui la laissait sans défiance. Cependant, le marin en avait gros

sur le coeur. En voyant Ganette leste et mince comme une corvette élégante, en entendant sa voix douce, en écoutant jaser les voisins et surtout les voisins, il s'était pris d'une admiration profonde pour la soeur de lait de Jocelyne.

Ce fut alors qu'il regretta d'avoir fricassé des roubles dans toutes les parties du monde, au lieu d'amasser un capital qui lui permit d'acheter une barque, et de faire comme un autre la pêche de la sardine. Avec de la chance et du courage, on pouvait même remonter plus loin, guetter les bancs de harengs, et commencer une véritable fortune. Mais jusqu'alors il avait cédé à l'entraînement de l'exemple, mangeant ses parts de prises chez la mère Cachalot, comme s'il éprouvait une honte secrète à conserver quelques avances. Mais voilà, il aimait la bonne chère, la musique endiablée des violoneux, les bordées dont on rappelle plus tard les souvenirs durant les quarts en pleine mer; et maintenant, il pouvait retourner ses poches! Oh! elles se trouvaient à sec, et il lui faudrait même demander une avance pour solder son compte à l'Ancre-d'Or.

Il ne pouvait pas admettre, cependant, qu'il lui fût possible de quitter Saint-Malo avant d'avouer à Ganette combien il eût souhaité l'avoir pour femme. Mais Galauban, l'hercule des marins, le premier matelot du "Neptune", tremblait comme un enfant dès qu'il s'agissait d'adresser la parole à cette petite blonde de Ganette; il se sentait pris d'un tremblement, et demeurait timide, honteux de sa crainte, mordant son bonnet de laine, puis, brusquement, il lui jetait une phrase banale et se sauvait.

Lorsqu'il se retrouvait seul, il se maudissait, se traitait de la façon la plus dure, puis, cherchant Jean-la-Grenade dans l'un des cabarets du quai, il le suppliait de lui apprendre quelques phrases éloquentes capables de toucher le coeur d'une fille d'un gabarit comme jamais il n'en avait vu! Là-dessus, Jean-la-Grenade, prenant en pitié son camarade, préparait un compliment en style de matelot, le faisait apprendre par coeur à Galauban, et celui-ci le récitait tout le long du jour, le répétait en rêve, jusqu'à ce que l'heure vint du marché au poisson, où Ganette se rendait régulièrement chaque matin. Oh! Galauban était fier! la mémoire était son fort. En la regardant venir, si preste dans sa jupe courte, un sourire au fond de la prune, un autre sourire niché au coin des lèvres, il se frottait les mains! Les jolis écubiers bleus! et une démarche! On dirait une brigantine poussée par une brise jolie! Galauban feignait de marchander les grandes raies plates aux tons roses, sur le dos desquelles se marquaient des os d'ivoire, ou les congres semblables à des serpents, gardant encore une expression féroce; ou les rougets bêtes avec leur tête énorme et leur queue écourtée. Il maniait les petites soles collées par couples, faisait ruisseler dans ses grosses mains les moules violettes, les bigorneaux verdâtres, les coquilles blanches, les longs couteaux. Cette marée encore vivante, souffrant les dernières pulsations de l'agonie, les varechs sombres, les fucus gigantesques, rapportaient une odeur de vague qui lui faisait du bien. Il plaisantait avec de bons gros rires; puis tout à coup il voyait Ganette tout près; elle le frôlait de son bras fin et robuste, feignait de la reconnaître tardivement, lui adressait un bonjour embarrassé, parlait de la pluie et du beau temps, affirmait que le poisson était hors de prix, et finissait par saisir le panier de Ganette, qu'il affirmait être trop lourd pour elle. La jeune fille refusait, acceptait, puis, sa tournée terminée, elle reprenait son chemin à travers la ville, s'arrêtait devant la maison de bois et reprenait son panier.

—Comme cela, mademoiselle Ganette, vous n'avez plus besoin de moi?

—Non, monsieur Galauban.

—Et c'est tout ce que vous avez à me dire?

—Non, j'ai à vous remercier.

Galauban poussait un gros soupir, frappait le pavé du pied, tout en se donnant un coup de poing dans l'estomac, et restait devant la maison, regardant les fenêtres, et leur récitait l'éloquent compliment sorti du cerveau de Jean-la-Grenade.

Cependant, cette situation ne pouvait toujours durer. Les armateurs s'occupaient du départ. On embarquait les marchandises; le marin ne pouvait quitter Saint-Malo avec une semblable angoisse sur le coeur. Il chercha et trouva un prétexte. De son dernier voyage, il avait rapporté quelques coquilles rares, et résolut de les offrir à Ganette. Celle-ci se trouvait seule quand Galauban entra.

—Mademoiselle, dit-il, nous allons bientôt quitter Saint-Malo, et je viens vous supplier de me faire un grand plaisir.

—Tout de suite, monsieur Galauban, tout de suite!

—Non! Tout de suite, cela ne se peut pas, je le sais bien... Mais enfin, cela viendra peut-être... Voulez-vous garder cette coquille en souvenir de moi... Tenez, quand vous l'approcherez de votre oreille, vous y entendrez le grand bruit de la mer... Rappelez-vous alors, rappelez-vous...

C'était le moment ou jamais de placer le discours fleuri de Jean-la-Grenade, et le matelot reprit:

—C'est pour vous dire en vous disant que depuis que j'ai subi le feu de vos écubiers, je pense à vous à babord et à tribord, et que...

Mais Ganette venait d'éclater d'un rire franc, qui, subitement arrêta l'éloquence de Galauban. Alors, perdant la tête sous l'influence du sentiment vrai qui le dominait:

—C'est mal à vous de vous moquer d'un pauvre homme dont la cervelle se trouve présentement à l'envers, comme un bateau qui resterait la quille en l'air... Je parle mal, c'est possible, mais la main est solide, le coeur loyal, et tout cela est à vous, si vous voulez... A mon prochain retour j'aurai une assez grosse part de prise pour acquérir un bateau ponté et risquer la pêche à mon compte... Je me demande souvent à quoi je suis bon en ce monde, puisque je n'ai pas une femme et des enfants à aimer? Voulez-vous être cette femme-là, mademoiselle...

Ganette regarda le matelot droit dans les yeux.

—Ainsi, c'est sérieux, les promenades sur le marché, les drôles de choses que vous me disiez...

—Et les coups de poing que je me donnais, oui, mademoiselle... C'est venu tout seul, vous m'avez jeté le grappin dessus... Et je suis pris pour la vie.

—Savez-vous que la mienne ne m'appartient pas?

—Avez-vous juré de ne jamais vous marier?

—Pas avant le retour de M. de Miniac, du moins.

—Mais alors, tout s'arrange! Je vous demande seulement de ne point me décourager, de ne pas répondre "non!" avant d'avoir réfléchi... Je serai sur le même navire que le capitaine de la Barbinais... Eh bien! si j'en crois mes pressentiments, celui-là se fera tuer pour tirer M. de Miniac des prisons du Pacha d'Alger! Nous serons deux pour travailler à la même oeuvre... Lui, le maître, l'officier brillant, le noble jeune homme; moi, le matelot, mais un matelot fini, ayant bourlingué sous toutes les latitudes, prêt à dégainer un sabre d'abordage, à tirer le mousquet ou à se battre à coups de poings! Mademoiselle Ganette, que me répondez-vous!

—Que vous ne serez point trop de deux pour sauver M. de Miniac, et que le jour où vous le ramèneriez, je me sentirai si contente que la tête pourrait bien me tourner et le coeur suivre la tête.

—C'est une promesse, cela?

—Un mot d'encouragement tout au plus.

—Quand vous serez tentée de m'oublier, consultez la grande coquille, mademoiselle Ganette, elle vous répétera d'attendre et d'espérer.

—Au revoir, monsieur Galauban, le travail presse, et vous me distrayez de mon devoir.

—Est-ce du temps perdu?

—Je ne dis pas cela, mais...

—Eh bien! je vous quitte! Au revoir, à demain! Je rapporterai M. de Miniac mort ou vif.

Le matelot regarda une dernière fois la malicieuse fille, descendit l'escalier, puis, arrivé devant la maison, il esquissa un pas de caractère appris chez les sauvages.

—Qui m'aurait dit que j'aurais plus d'éloquence que Jean-la-Grenade? se demanda-t-il; quand je commençai le discours qu'il m'a fait apprendre, elle riait et se moquait de moi... Pendant que je parlais, elle pleurait presque... Brave fille, va! Oh! oui, je le ramènerai, M. de Miniac, quand ce ne serait que pour obliger mon capitaine, et pour m'entendre remercier par la fleur de Bretagne qu'on nomme Ganette.

La joie du marin resplendissait tellement sur son visage que Mme de Miniac et sa fille s'en aperçurent.

—Voilà un garçon qui semble bien heureux de partir, dit Jocelyne.

Mme de Miniac ne répondit rien; peut-être soupçonnait-elle une partie de la vérité. Cependant, elle ne se crut point le droit d'interroger la jeune fille. Certaine de la pureté de son coeur et de la régularité de sa conduite, elle préféra attendre les confidences que, sans doute, elle lui ferait spontanément.

La soirée se passa d'une façon silencieuse.

Le lendemain, Mme de Miniac partit à l'heure accoutumée afin d'aller donner ses leçons. L'après-midi était superbe, Mlle de Miniac songea à en profiter pour respirer un peu; accompagnée de Ganette, elle se dirigea vers la grève; sans qu'elle sût pourquoi, le Grand-Bé l'attirait. Elle y avait passé de si longues heures avec sa mère, regardant tour à tour se soulever puis mourir les flots; tant de fois elle y avait épié le retour des navires, songeant au père adoré, prisonnier en face d'une autre mer, ce père dont l'absence lui déchirait l'âme, qu'elle éprouvait une consolante douceur à y retourner.

Les deux jeunes filles gravirent la roche, puis Ganette tira de sa poche un ouvrage de couture, tandis que sa maîtresse prenait une délicate broderie.

(A suivre)